

Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber: Visarte Schweiz
Band: - (1989)
Heft: 2

Artikel: Harald Szeemann : shaman des mythologies du temps présent =
Harald Szeemann : Schamane der Mythologien der Gegenwart =
Harald Szeemann : lo sciamano delle nuove mitologie
Autor: Jaunin, Françoise
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-624386>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Harald Szeemann:

shaman des mythologies du temps présent

Depuis plus de trente ans, le personnage joue sur la scène de l'art contemporain un rôle de shaman qui fascine les uns et irrite les autres. Il y a trente ans exactement, la Kunsthalle de Berne, dont il était alors le directeur, présentait, emballée pour l'occasion par Christo, l'exposition-phare «Quand les attitudes deviennent formes». Elle a fait date, choqué les autorités bernoises et signé du même coup la rupture de Harald Szeemann avec l'institution. Dès lors, c'est en indépendant qu'il continue ses recherches, mettant sur pied de grandes expositions thématiques qui accomplissent souvent d'importantes tournées européennes et qui font des musées qui les accueillent non plus de simples lieux d'accrochage mais des espaces visionnaires, des sortes d'œuvres d'art total éphémères. Fera date aussi dans l'histoire de l'art contemporain, la cinquième Documenta de Kassel qu'il signe, en 1972, avec la collaboration de Jean-Christophe Ammann.

En 1971 meurt à Berne son grand-père, coiffeur de son état et Hongrois d'origine. Il a 98 ans. Le petit-fils se met alors à rassembler les reliques d'une si longue vie et c'est de cette accumulation que naît l'idée de son «musée des obsessions» qui n'existe que dans sa tête et dont chacune de ses expositions désormais révèle un fragment. Plutôt qu'en relation avec un principe évolutif de l'histoire de l'art, c'est autour de l'idée de l'intensité et de l'obsession qui se cachent derrière les choses comme une formidable énergie vitale et créatrice, qu'il axe son travail de «visualisation des mythes de notre temps». Conservateur alternatif, artiste au second degré, interprète des créateurs, animateur, gourou, poète... il est un peu tout cela. Sans oublier l'invention de ses fameuses «mythologies individuelles», par lesquelles il a signé une véritable déclaration de liberté: «Dans

Harald Szeemann:

Schamane der Mythologien der Gegenwart

Seit mehr als dreissig Jahren hat Szeemann auf der Bühne der zeitgenössischen Kunstszene die Rolle eines Schamanen übernommen – die einen fasziniert er, die anderen irritiert er. Vor genau dreissig Jahren präsentierte die zu diesem Anlass von Christo verpackte Kunsthalle Bern, deren Direktor Szeemann damals war, die zeichensetzende Ausstellung «Wenn Attitüden Form werden». Sie erregte Aufsehen, schockierte die Berner Behörden und gab zugleich den Ausschlag für den Bruch Szeemanns mit der Institution. Seitdem arbeitet er freiberuflich, verwirklicht grosse thematische Ausstellungen, die oft auf bedeutende Europatourneen gehen und die einladenden Museen nicht mehr nur zu einfachen Ausstellungsstätten, sondern zu visionären Räumen, zu kurzlebigen Gesamtkunstwerken gestalten. Als wichtige Etappe in der zeitgenössischen Kunstgeschichte ist die «documenta 5» anzuführen, für die er im Jahre 1972 zusammen mit Jean-Christophe Amman verantwortlich war.

Im Jahre 1971 stirbt in Bern sein Grossvater, Coiffeur und gebürtiger Ungar im Alter von 98 Jahren. Der Enkel beginnt, die Reliquien eines so langen Lebens zu sammeln; aus dieser Anhäufung entsteht die Idee seines «Museums der Obsessionen», das nur in seinen Gedanken existiert und in allen seinen Ausstellungen fragmentarisch Niederschlag findet. In seiner Arbeit über die «Visualisierung von Mythen unserer Zeit» konzentriert er sich auf die Idee von Intensität und Obsession, die sich wie eine hervorragende vitale und schöpferische Energie hinter den Dingen versteckt. Alternativer Konservator, in zweiter Linie erst Künstler, Interpret der Künstler, Animator, Guru, Poet... ein wenig von all' dem vereint sich in seiner Person. Und die Erfindung seiner berühmten «individuellen Mythologien» darf nicht vergessen werden, da er mit ihnen eine echte Freiheits-

Harald Szeemann:

lo sciamano delle nuove mitologie

Sono oltre trent'anni che il personaggio occupa sulla scena dell'arte contemporanea un ruolo di sciamano che affascina gli uni e irrita gli altri. È trent'anni fa infatti che la Kunsthalle di Berna, sotto la sua direzione, presentava, avvolta in quell'occasione da Christo, l'esposizione-faro «Quando gli atteggiamenti diventano forme». L'avvenimento è rimasto negli annali, ha scandalizzato le autorità bernesi e ha rappresentato nel medesimo tempo la rottura di Harald Szeemann con l'istituzione. Da allora continua le sue ricerche come indipendente e allestisce grandi esposizioni tematiche che spesso fanno il giro d'Europa. I musei che le ospitano non si limitano a concedere i propri locali, diventano essi stessi spazio visionario, in un qualche modo opere d'arte totale effimere. Nella storia dell'arte contemporanea fa storia anche la quinta Documenta di Kassel che Szeemann firmò, nel 1972, assieme a Jean-Christophe Ammann.

Nel 1971 muore a Berna suo nonno, barbiere di professione e ungherese d'origine. Ha 98 anni. Il nipote comincia allora a mettere assieme le reliquie di questa lunga vita. Da questa esperienza nasce l'idea del «museo delle ossessioni» che esistono solo nella sua testa e di cui, oramai, ognuna delle sue esposizioni rivela un frammento. Il suo lavoro di «visualizzazione dei miti del nostro tempo» è centrato, non tanto su un principio evolutivo della storia dell'arte, quanto piuttosto attorno all'idea dell'intensità e dell'ossessione occultata nelle cose come una formidabile energia vitale e creatrice. Conservatore alternativo, artista di ripiego, interprete dei creatori, animatore, guru, poeta... Szeemann è un po' tutto questo. Senza dimenticare l'invenzione delle sue famose «mitologie individuali» di cui si è servito per sottoscrivere una vera e propria dichiarazione di libertà: «In un mondo in cui i miti collettivi sono morti o moribondi,



un monde où les mythes collectifs sont morts ou moribonds, chaque artiste est en droit (ou peut-être en devoir) désormais de se créer ses propres mythologies».

Installé depuis 1978 au Tessin, à Tegna en face de la Montagne de la Vérité, il présente cette même année à Ascona l'exposition qui retrace l'histoire du Monte Verità et de l'incroyable concentration idéologique qui a pu y éclore. Inaugurant le cycle d'expositions issues du musée des obsessions, «Les machines célibataires», avaient circulé en Europe entre 1975 et 1977. Des machines que Szeemann définissait comme des machineries fantastiques, délirantes, irrationnelles, gratuites et impossibles, qui puisent leur énergie dans la sexualité et dont le célibat indique le refus de la société de la procréation. En 1983, «le désir de l'œuvre d'art total» ajoutait encore un chapitre à cette vaste fresque mythologique, en proposant un panorama global sur les utopies européennes depuis le 18^e siècle.

L'imaginaire est son terrain d'exercice; l'utopie son royaume d'élection; l'œuvre d'art total le rêve fou qui hante son panthéon personnel, depuis les pyramides jusqu'à Wagner et des cathédrales à Joseph Beuys; l'obsession le terreau fertile où il s'en va chercher l'élan et la nécessité de l'acte créateur. Et où il peut «percevoir des traces et des gestes qui ne sont pas forcément déjà reconnus comme art».

Né à Berne en 1933, Harald Szeemann a accompli des études en histoire de l'art, archéologie et science du journalisme aux universités de Berne et de la Sorbonne à Paris.

Françoise Jaunin

erklärung unterzeichnet: «In einer Welt, in der die kollektiven Mythen gestorben sind oder im Sterben liegen, besitzt der Künstler das Recht (oder vielleicht die Pflicht), künftighin seine eigenen Mythen zu kreieren.»

Seit 1978 lebt er im Tessin, in Tegna, das dem Monte Verità gegenüberliegt. Im gleichen Jahr präsentiert er in Ascona jene Ausstellung über die Geschichte des Monte Verità und die ungläubliche Konzentration von Ideologien, die hier aufblühen konnten. Sein Ausstellungszyklus «Junggesellenmaschinen», der seinen Ausgang vom Museum der Obsessionen nahm, wurde zwischen 1975 und 1977 in ganz Europa gezeigt. Es handelt sich um Maschinen, die Szeemann als fantastische, wahnsinnige, irrationale, zwecklose und unmögliche Maschinerien bezeichnete, die ihre Energien aus der Sexualität schöpfen und deren Zölibat auf die zeugungsunwillige Gesellschaft hinweist. Im Jahr 1983 fügt der «Wunsch nach dem Gesamtkunstwerk» dieser gewaltigen mythologischen Arbeit noch ein Kapitel an; hier schlägt Szeemann einen Gesamtüberblick über die europäischen Utopien seit dem 18. Jahrhundert vor.

Das Imaginäre ist sein Arbeitsfeld, die Utopie sein auserwähltes Reich, das Gesamtkunstwerk, von den Pyramiden bis zu Wagner und von den Kathedralen bis zu Beuys, der verrückte Traum, der seinem Geist keine Ruhe lässt, die Obsession das fruchtbare Gebiet, aus dem er sich den Elan und die Notwendigkeit des Schöpferaktes holt, und er «Spuren und Zeichen aufspüren kann, die nicht bereits zwangsläufig als Kunst anerkannt sind».

Harald Szeemann wurde 1933 in Bern geboren; Studien in Kunstgeschichte, Archäologie und Journalismus legte er an der Universität Bern und der Sorbonne in Paris ab.

ogni artista si trova oramai in diritto (o forse in dovere) di crearsi mitologie proprie.»

Residente dal 1978 in Ticino, a Tegna, di fronte alla Montagna della Verità, presenta proprio nello stesso anno ad Ascona l'esposizione che ritraccia la storia del Monte Verità e dell'incredibile concentrazione ideologica che ha potuto fiorirvi. Dal 1975 al 1977, inaugurando il ciclo di esposizioni scaturite dal museo delle ossessioni, aveva fatto girare per l'Europa «Le macchine celibi». Macchine che Szeemann definiva come macchinari fantastici, deliranti, irrazionali, gratuiti e impossibili, che investono la loro energia nella sessualità e di cui il celibato indica il rifiuto della società della procreazione. Nel 1983 «il desiderio dell'arte totale» aggiungeva un altro capitolo a questo vasto affresco mitologico, proponendo un panorama globale sulle utopie europee a partire dal 18esimo secolo.

L'immaginario è la sua palestra; l'utopia il suo regno elettivo; l'opera d'arte totale il sogno folle che ossessiona il suo panteon personale, dalle piramidi a Wagner e alle cattedrali di Joseph Beuys; l'ossessione l'humus fertile dove va a cercare lo slancio e la necessità dell'atto creatore. E dove egli può «percepire tracce e gesti che non sono già codificati come arte.»

Ma a Berna, nel 1933, Harald Szeemann ha compiuto studi nel campo della storia dell'arte, dell'archeologia e del giornalismo alle università di Berna e della Sorbona a Parigi.